

LES CANADIENS EN EUROPE

Emilien Renaud est né à Montréal, le 26 juin 1875 ; il commença l'étude de la musique avec sa mère à l'âge de sept ans. A douze ans il était organiste au Collège de Montréal, puis il étudia sous M. Paul Letondal pendant deux ans ; à l'époque du départ de celui-ci pour l'Europe, Emilien remplissait les fonctions d'organiste au Collège Ste Marie. En 1892 les RR. PP. Eudistes, de Church Point, N. E., le choisirent comme professeur de piano et il prit en même temps la direction du chœur de l'église paroissiale. L'année suivante il tomba malade des fièvres typhoïdes et dut revenir à sa ville natale ; aussitôt sa santé rétablie, il se mit sous la direction de M. Dominique Ducharme qu'il eut pour professeur jusqu'au moment de son départ, sauf pendant quelques absences de Montréal. Vers le mois d'octobre 1896 il fut appelé à Oswego comme organiste de l'église Ste Marie et il résigna cette position au mois de mai suivant, se préparant à partir pour l'Europe.

Emilien Renaud s'embarqua en septembre 1897 et se rendit à Vienne. Il est maintenant à Berlin ; Madame Stéfanoloff est son professeur de piano et il étudie en plus très arduement l'harmonie. Vers la nouvelle année il se rendra à Paris d'où il reviendra à Montréal en juin prochain. Des personnes qui ont étudié avec lui à Vienne disent qu'il y est très estimé par les artistes et qu'on lui reproche de trop travailler.

Monsieur Ducharme, qui est en correspondance régulière avec son élève, croit qu'il a un grand avenir devant lui. La photographie que nous reproduisons a été prise à Vienne et est la plus récente de notre compatriote.



EMILIEN RENAUD

MONTREAL

CONCERTS HEINRICH

Le délicieux chanteur, Max Heinrich, a donné quatre concerts, au Queen's Theatre, les 22, 23 et 24 septembre. Nous avons entendu ce célèbre baryton, pour la première fois, il y a quinze ans, et si la voix a perdu un peu de sa fraîcheur, le style, la diction, la beauté du phrasé sont restés et nous ont rappelé sa belle interprétation de l'*Elie* de Mendelssohn.

A tous ses récitals, Heinrich s'accompagne lui-même, toujours par cœur, et l'on ne sait lequel admirer le plus, le chanteur ou l'accompagnateur. Au cours de la série, cet artiste a chanté du Schumann et du Schubert, dans lesquels il excelle, du Mendelssohn, du Tchaïkovsky, "Thy Beaming Eyes" et "What's his Heart" de MacDowell, deux pièces ravissantes bissées, des mélodies de Franz et quelques ballades anglaises.

Les prix d'admission du Théâtre, abordables pour tous, n'avaient pas été augmentés et, malgré cela, nous avons constaté l'absence habituelle des canadiens-français. Pourtant les occasions d'entendre des artistes de cette trempe sont rares à Montréal, et l'excuse usuelle donnée en explication, la pauvreté de notre population, n'avait pas sa raison d'être dans ce cas-ci ; c'est à se demander si on en est bien convaincu quand on l'invoque.

LES SALUTS DE LA CATHÉDRALE

Parmi la population qui recherche la bonne exécution musicale, jointe à la dignité du service religieux, on parle beaucoup des saluts du dimanche soir à la Cathédrale, alors que ce vaste édifice se remplit d'un public avide d'entendre des œuvres rendues avec un fini délicieux. Plusieurs de nos principaux amateurs se joignent au chœur régulier de cette église, comme marque d'estime envers notre éminent archevêque, Mgr Bruchési, et il n'est pas éton-

nant que le résultat obtenu attire les fidèles en aussi grand nombre.

M. Couture veille toujours, comme on le sait, au fini du détail et M. Pelletier a sans cesse quelque belle pièce d'orgue à faire entendre comme sortie.

Lundi, le 21 septembre dernier, M. J. Saucier a épousé Mlle Octavie Turcotte. La cérémonie a eu lieu à l'église de l'Immaculée Conception, dont M. Saucier est le maître-de-chapelle. Nous présentons nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

M. Achille Fortier donnera un concert d'élèves, dans le courant du mois de décembre probablement.

M. G. Couture se propose de donner une fois par mois, pendant la saison prochaine, des concerts comprenant des œuvres vocales et instrumentales, et, comme attrait particulier, des concerts pour piano avec accompagnement d'instruments à cordes. Ces concerts auront lieu le dimanche et les prix d'admission devront certainement attirer beaucoup de monde par leur modicité.

Mlle Cartier donnera un grand récital d'orgue, le 24 ou 25 octobre, et un concert, où elle se fera entendre comme pianiste, à la fin du mois de novembre.

Le chœur de l'Archévêché, dont l'exécution du "Joseph" de Méhul avait attiré un nombreux auditoire l'hiver dernier, donnera un concert "Les Sept Paroles du Christ" de Th. Dubois, la 2e ou 3e semaine du carême.

Le "Trio Haydn" : MM. J. J. Goulet, violoniste, J. B. Dubois, violoncelliste, et Emery Lavigne, pianiste, a repris ses répéti-

M. Charles Labelle a fait, pendant son voyage en Europe, une visite à son neveu, Rosario Bourdon, domicilié à Gand ; il en est enthousiasmé. Il a profité de son passage à Bruxelles pour aller, en compagnie d'Achille Lejeune (autrefois de Montréal), voir M. Jacob, le professeur du jeune Bourdon. Le célèbre violoncelliste a dit, en parlant de son élève qu'il n'aime pourtant pas paraître parce qu'il est étranger : "Vous savez, c'est un petit Gérardy."

Le correspondant gantois du *Guide Musical*, écrivait dernièrement au sujet des concours du conservatoire :

Justesse d'accord, archet facile, mécanisme développé, voilà les qualités essentielles des élèves de la classe de violoncelle de M. Joseph Jacob. Ce dernier a introduit une innovation dans le concours de sa classe, en faisant présenter par chaque concurrent un répertoire dans lequel le jury a choisi un ou plusieurs morceaux au moment même du concours. Cela prouve infiniment mieux le degré d'avancement des élèves que l'exécution d'un morceau au choix désigné d'avance. Espérons que cet exemple, qui offre au jury des garanties sérieuses, sera suivi par d'autres professeurs. Grand succès pour le tout jeune Rosario Bourdon, un Canadien de douze ans, qui sent ce qu'il joue et dont les brillantes qualités techniques ainsi que l'interprétation vibrante et colorée ont fait sensation.

Rodolphe Plamondon a passé ses vacances dans les Ardennes et est rentré à Paris depuis le commencement de septembre.

tions, interrompues depuis quelque temps par la maladie de M. Lavigne. Nous en sommes heureux, car nous aurons l'avantage de l'entendre cet hiver dans une série de concerts qu'on est en train d'organiser.

Le chœur de Notre-Dame chantera cette année, à la messe de Minuit, la Messe Solennelle d'Ambroise Thomas ; étant donné la puissance du chœur, dont les parties sont bien équilibrées, on peut s'attendre à une belle exécution de cette œuvre magistrale.

Une assemblée de musiciens et de professeurs de musique a eu lieu le 29 septembre dans la salle Kari, dans le but de protester contre la tentative faite par "The Associated Board of the Royal Academy of Music and the Royal College of Music" d'accorder des diplômes, après examen, au Canada et dans diverses autres colonies anglaises. Nous avons remarqué MM. Pelletier, Ducharme, Fortier, Lavigne, Bohrer, père et fils, Percival J. Hilsley, Konigsberg, Brome et plusieurs dames. M. MacDonald président et, après discussion, la motion suivante a été adoptée : "Que les musiciens de Montréal s'opposent à ce qu'une institution étrangère vienne faire subir des examens au Canada et considèrent ces examens inutiles et anti-musicaux."

Un comité a immédiatement été formé dans le but de faire les démarches nécessaires pour empêcher la mise en opération de ces examens.

La Société PHILHARMONIQUE n'a pas encore fait le choix définitif des œuvres qu'elle entreprendra cette année. Il est question de la *Légende de Ste-Elizabeth*, de F. Liszt, et de *Samson*, de Hindel ; M. Browning, le secrétaire, a résigné, par suite de nouvelles occupations qui ne lui laissent plus le temps de remplir cette charge, et le comité de la Société est à la recherche d'un remplaçant.